

qu'après il avait disparu dans la tourmente révolutionnaire. Or, il résulte de ces différents articles que, malgré toutes les poursuites policières, malgré la débâcle de plusieurs cercles de la *Narodnaia Vola* et les arrestations en masse de ses membres, le groupement continua à vivre et même à se développer jusqu'au 1^{er} mars 1887, date de l'attentat raté contre l'empereur Alexandre III; après quoi seulement il fut définitivement liquidé. Parmi les articles qui forment ce recueil, les plus remarquables sont ceux de Ratniknikov : *La Narodnaia Vola dans le mouvement révolutionnaire russe*, de Gotz et de Koulakov. Un index alphabétique très important complète très utilement ce recueil.

Deux livres parus presque en même temps : celui de L. Friedmann : **Dix mois**, et celui de D. Kine : **Denikinstchina**, sont des souvenirs sur la guerre civile qui apportent peu d'inédit. Mais ils sont intéressants, celui de Friedmann surtout, en ce qu'ils donnent de saisissants tableaux de la vie russe pendant cette lutte fratricide.

L'Aube des soviets est un recueil de nouvelles et de poèmes des meilleurs écrivains parus en Russie depuis la révolution, et rien n'est plus instructif que ces œuvres qui reflètent intensément les différents aspects du mouvement bolcheviste.

Le livre de M. Lounatcharsky : **Le Théâtre d'aujourd'hui**, offre également un très grand intérêt. Le théâtre russe a subi pendant la révolution le sort commun de tous les théâtres en période révolutionnaire. Le répertoire s'est trouvé tout d'un coup si loin des événements, si dépassé par eux qu'il a perdu tout intérêt, et l'on s'est mis à écrire des pièces correspondant davantage au nouvel état de choses. On se jette sur les sujets jusqu'alors interdits par la censure, et l'on porte à la scène l'empereur, sa famille, les hauts dignitaires, Raspoutine, etc. Puis, comme toujours, on va aux extrêmes ; les auteurs improvisés ne visent qu'à étonner leur public par les pires excentricités et les histoires les plus abracadabrantès. Mais peu à peu le théâtre s'assagit, il revient à la norme, tout en gardant la marque de l'époque : c'est le théâtre à idéologie révolutionnaire. En même temps, on cherche à l'étranger les pièces qui traitent des grandes questions sociales ; et elles forment maintenant avec la nouvelle production russe le « Théâtre de la Révolution ». Le

livre de M. Lounatcharsky est composé d'articles écrits à propos de différents événements de la vie théâtrale. Il suffit d'indiquer les sujets traités pour se rendre compte de tout l'intérêt qu'il présente : Du théâtre marxiste ; — Le théâtre pour les paysans ; — Sur la censure théâtrale ; — Le théâtre de Mäyerhold ; — Le théâtre social, etc. Dans un très remarquable article intitulé *Le Vrai Boris Godounov*, M. Lounatcharsky donne des détails sur les remaniements que fit subir, à l'opéra de Moussorgsky, Rimsy Korsakov, qui, en outre, y pratiqua de larges coupures.

Sans doute, dit Lounatcharsky, Rimsy Korsakov a donné à l'opéra une forme plus élégante, mais il en a diminué de beaucoup la puissance... Nous cherchons maintenant un opéra révolutionnaire, il n'y en a pas : ni l'opéra français du temps de la Révolution française, ni ceux de la période wagnérienne, ni notre opéra populaire n'ont osé exprimer par le chant ce que le roman et le drame ont exprimé... Cependant le *Boris Godounov* de Moussorgski est précisément l'opéra révolutionnaire que nous cherchons... »

Et M. Lounatcharsky insiste pour qu'on donne maintenant en Russie *Boris Godounov* tel que le conçut Moussorgski.

M^{me} Savina, décédée il y a quelques années, fut l'une des plus grandes artistes dramatiques russes. Son talent avait beaucoup de parenté avec celui de l'admirable Réjane. Ses mémoires, que publie maintenant la maison d'édition Académia, à Leningrad, montrent qu'elle possédait en outre un réel talent d'écrivain. Ces mémoires vont de 1854 à 1877, c'est-à-dire de l'enfance la plus tendre de l'auteur jusqu'au moment où la critique et le public la saluèrent comme la plus grande artiste russe. Jusqu'en 1873, M^{me} Savina n'avait joué qu'en province, et de ces pérégrinations elle a tiré de merveilleux tableaux de la vie provinciale russe, observée avec infiniment d'esprit. Sa langue et sa manière d'écrire rappellent beaucoup Tourgueniev qui, d'ailleurs, fut longtemps très épris d'elle.

Les mémoires de Savina sont les troisièmes de la collection de mémoires du théâtre que publie *Académia*. Nous avons déjà parlé de ceux de Teliakovski ; le prochain volume sera consacré au grand acteur du théâtre artistique, M. Tchekov.

J. W. BIENSTOCK.